

MIRACLE
DE MIGNÉ,

ou

OBSERVATIONS

SUR L'APPARITION D'UNE CROIX DANS CETTE PAROISSE, A LA SUITE
DES EXERCICES DU JUBILÉ ;

*Imprimées avec l'approbation de Monseigneur l'Evêque
de Périgueux.*

Les cieux instruisent la terre
A révérer leur auteur.



A PÉRIGUEUX,
CHEZ DUPONT, PÈRE ET FILS, IMPRIMEURS
DE MONSIEUR L'ÉVÊQUE.

ANNÉE 1827.

D. 42050
D. XIX. 16



Bronnait fils del.



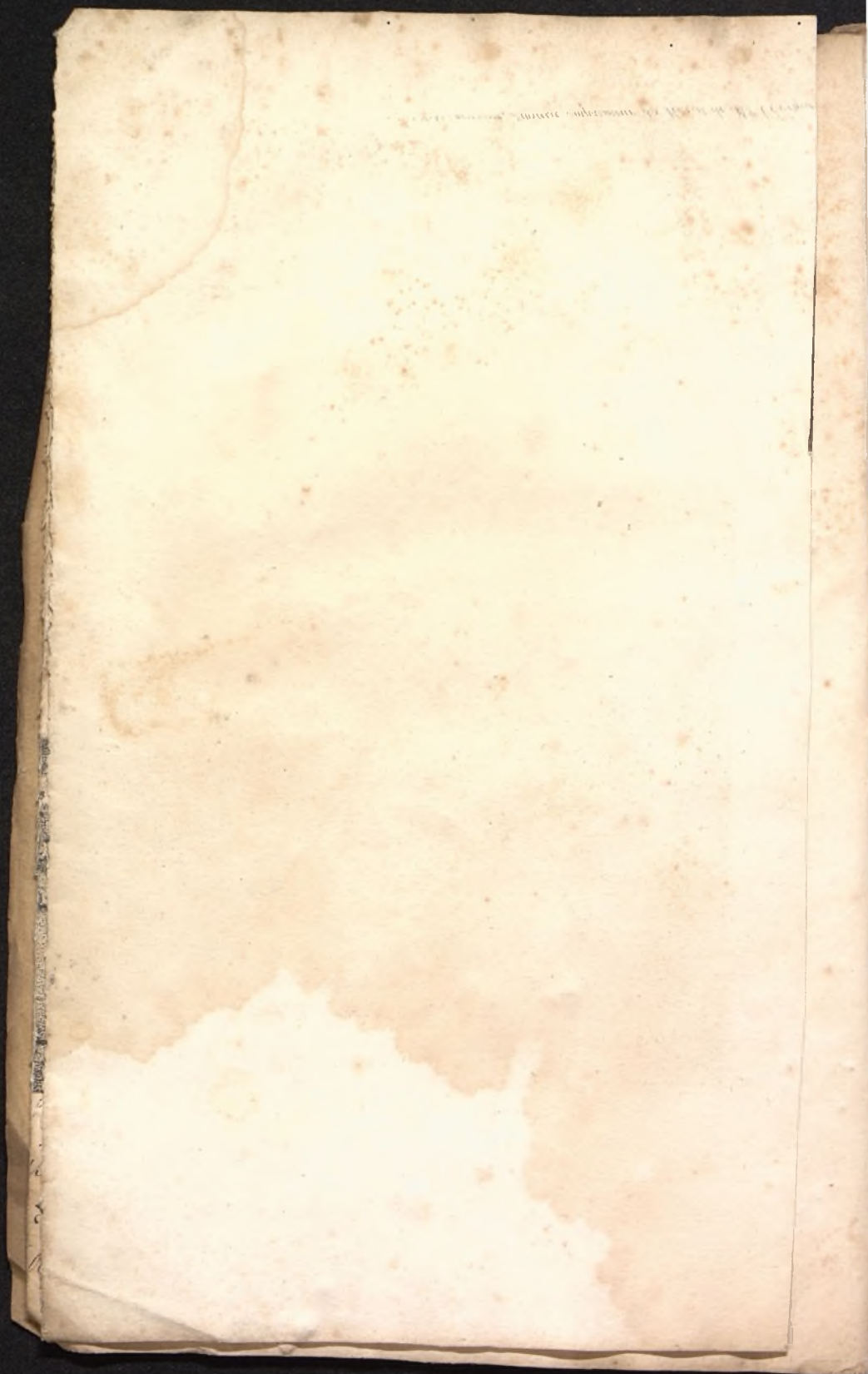
Litho. de Langlois rue de l'Albayer N. 4.

A. S. G. Litho

*Apparition d'une Croix à Migné, près Poitiers,
au moment d'une plantation solennelle de Croix pour la Clôture des Exercices du Jubilé.*

17 Décembre 1826.

à Poitiers, chez F. L. Barbier, Libraire-Imprimeur du Roi et de M^{se} l'Evêque



MIRACLE DE MIGNÉ,

OU

OBSERVATIONS

SUR L'APPARITION D'UNE CROIX DANS CETTE PAROISSE, A LA SUITE
DES EXERCICES DU JUBILÉ ;

*Imprimées avec l'approbation de Monseigneur l'Evêque
de Périgueux.*

Les cieux instruisent la terre
A révérer leur auteur.

D12050



A PÉRIGUEUX
CHEZ DUPONT, PÈRE ET FILS, IMPRIMEURS
DE MONSIEUR L'EVÊQUE.

ANNÉE 1827.

D-12 050
00030000

MIRACLES DE MIGNÉ

OBSERVATIONS

Les observations ont été faites dans les environs de Migné, le 12 mai 1880.

Le terrain est un plateau de 15 mètres d'altitude.

Le climat est tempéré.

Les observations ont été faites dans les environs de Migné, le 12 mai 1880.



A PARIS, chez M. L. LAFITE, Libraire, Palais National, ci-devant, ci-après, sous le Vestibule, au Salon de Peinture, N. 10.

Le Directeur, M. L. LAFITE, Libraire, Palais National, ci-devant, ci-après, sous le Vestibule, au Salon de Peinture, N. 10.

Miracle DE MIGNÉ,

OU OBSERVATIONS

SUR L'APPARITION D'UNE CROIX DANS CETTE PAROISSE, A LA SUITE
DES EXERCICES DU JUBILÉ.

UNE religion qui commande d'aimer son prochain comme soi-même, qui ordonne de pardonner à ses ennemis, de prier pour eux, de leur faire du bien toutes les fois que l'occasion s'en présente, de venir au secours du pauvre, surtout de la veuve et de l'orphelin, ne mérite-t-elle pas notre amour? Une religion qui proscrie tous les vices en prescrivant toutes les vertus, qui ne se contente pas des actions extérieures, mais qui veut la réforme entière du cœur et fouille dans les consciences pour en arracher jusqu'aux moindres racines du vice, n'est-elle pas digne de nos hommages, de notre respect et de nos plus tendres affections? Une religion qui conseille de se laisser dépouiller plutôt que de troubler la paix, qui offre aux affligés les plus douces consolations, qui les soutient dans leurs maux, qui

intéresse à leur infortune le riche et l'opulent , qui seule peut faire le bonheur de l'homme dans quelque position qu'il plaise à Dieu de le placer , qui le prend au berceau pour lui servir de guide à toutes les époques de la vie , et ne le quitte qu'après l'avoir rendu à l'immortalité ; une telle religion , si pure , si aimable et si consolante , pouvait - elle donc trouver des contradicteurs , et de nos jours aurait-elle encore des ennemis , elle qui ne compte pour rien la foi , l'espérance et les autres vertus , si la charité n'en est le fondement ?

On conçoit qu'elle ait été persécutée lorsque pour la première fois elle apparut au monde ; elle réformait tout , parce que tout n'était qu'abus et désordres ; elle réprimait les passions , jusqu'alors libres dans leurs transports ; aux fêtes riantes et voluptueuses , elle substituait des cérémonies graves et imposantes ; à l'orgueil , l'humilité ; à la haine et à l'envie , l'amour du prochain ; à l'égoïsme , le désintéressement ; à l'emportement et à la colère , la douceur et la patience ; en un mot , au libertinage du cœur et de l'esprit , elle faisait succéder une austérité de mœurs digne du Dieu qu'elle servait. De telles réformes , heurtant toutes les passions , durent sans doute les soulever contre elle , et leur premier cri dut être celui-ci : *Détruisons notre ennemie !* Mais peut-on concevoir qu'après plus de dix-huit siècles de la plus brillante lumière , et de cette

félicité dont elle a fait jouir le monde , il se trouve encore des hommes assez hardis pour l'attaquer et assez ingrats pour méconnaître ses bienfaits ? C'est cependant une vérité , humiliante sans doute , mais qu'on ne peut s'empêcher d'avouer , qu'il existe des hommes capables de tout oser contre cette sublime religion qu'ils abhorrent. Cette fille du ciel ne cesse de leur dire : Pourquoi me persécutez-vous ? que vous ai-je donc fait ? Jésus mon auteur et votre maître n'est-il pas mort pour vous ? ne s'est-il pas offert comme victime pour l'expiation de vos crimes ? pendant sa vie mortelle vous sembliez être l'objet de ses préférences. Vous me reprochez , disait-il aux pharisiens , de manger avec les pécheurs ; mais c'est principalement pour eux que je suis venu sur la terre ; mon père ne demande pas leur mort ; il désire qu'ils se convertissent et qu'ils vivent ; apprenez donc que *je veux la miséricorde et non le sacrifice*. Un tel langage ne devrait-il pas pénétrer tous les cœurs et y faire naître les plus douces espérances !

Tout parle en faveur de cette religion sainte , et elle est aussi ancienne que le monde , puisque personne sur la terre n'a pu être sauvé qu'en croyant en Jésus-Christ , attendu ou venu. A peine le premier homme a-t-il offensé Dieu , que ce Dieu plein de bonté lui promet un libérateur. Ce libérateur est son fils unique ; c'est en lui que croient les patriarches. Les prophètes annoncent ce divin Messie , et les

juifs l'attendent ; mais lorsqu'il paraît au milieu d'eux , ils refusent de le reconnaître. Cependant il prouve la vérité de sa mission ; il réunit tous les caractères des prophéties , et la Judée retentit des merveilles qu'il opère. On se presse autour de lui pour participer aux salutaires effets de sa puissance et de sa bonté : les aveugles voient , les sourds entendent , les boiteux sont redressés , les paralytiques marchent , les lépreux sont guéris , les morts ressuscitent , et les trois années de sa prédication sont trois années de bienfaits. Mais que peuvent les prodiges sur le cœur d'un peuple frappé d'aveuglement ! Les juifs sont insensibles à tout ce qu'ils voient , à tout ce qu'ils entendent ; au lieu de cette pureté de cœur et de cette droiture d'intention que Dieu exige d'eux , ils n'ont que de la malice et de l'hypocrisie ; ils se laissent séduire par les vains discours des pharisiens , des docteurs et des scribes , et toutes les œuvres extraordinaires opérées en leur faveur ne sont plus rien pour eux. Jésus est crucifié , et sa mort est pour lui un triomphe. La nature entière lui exprime ses regrets : le soleil s'obscurcit ; la terre tremble ; le voile du temple se déchire ; les tombeaux s'ouvrent ; les morts reprennent la vie. A cet effrayant spectacle , on entend des juifs s'écrier , en se frappant la poitrine : *Il était vraiment le fils de Dieu !* Le Sauveur du monde ressuscite ; les apôtres , déjà dispersés , se

rallient autour de leur maître ; il leur fait toucher ses plaies , pour qu'ils ne puissent douter de sa résurrection ; il les console , il leur promet l'esprit saint , il les rend témoins de son ascension , et dix jours après il leur envoie cet esprit de force qui , les remplissant de courage et d'amour , leur fera braver les persécutions et la mort. Les apôtres annoncent la résurrection de Jésus de Nazareth ; ils reprochent aux juifs d'avoir crucifié le juste , et , à la suite de deux prédications , on compte déjà huit mille chrétiens. Les princes des prêtres veulent imposer silence à ces missionnaires qu'anime l'esprit de Dieu : ils les font comparaître devant des juges ; on les frappe de verges , et tout chargés de fers on les précipite au fond des cachots. Cependant le Seigneur veille sur ses fidèles serviteurs ; il les fait délivrer par le ministère d'un ange : Saint Pierre est rendu à la liberté ; il annonce de nouveau la divinité du Christ , et déclare qu'il ne peut obéir aux hommes lorsqu'ils lui défendent ce qu'un Dieu lui a commandé. Chaque jour le nombre des chrétiens augmente ; les pharisiens et les docteurs de la loi en sont effrayés ; les persécutions commencent ; elles se poursuivent avec acharnement , et les apôtres sont forcés d'abandonner Jérusalem.

Cependant ces propagateurs de la foi veulent remplir leur mission , et c'est alors qu'ils se partagent l'univers. Les nations infidèles les écoutent ;

à leurs discours ils joignent les miracles , et la religion de Jésus - Christ s'établit en tous lieux. A peine cinquante ans se sont écoulés depuis la mort du Sauveur , que le monde entier a retenti de la publication de l'Evangile , que la ville de Jérusalem a été détruite , et que les juifs ont été dispersés par toute la terre , comme pour y faire connaître eux-mêmes le crime affreux dont ils s'étaient rendus coupables.

C'est par suite des cette rapidité des conquêtes du Christ que Tertullien écrivait aux magistrats païens :
 « Tous les peuples du monde croient en Jésus-
 « Christ : les Parthes , les Mèdes et les Perses , en-
 « fans d'Élam ; ceux qui occupent la Mésopotamie ,
 « l'Arménie , la Phrygie , la Cappadoce , le Pont ,
 « l'Asie , la Pamphilie , et ceux de l'Égypte , et ceux
 « de la contrée d'Afrique qui est située par-delà
 « Cyrène , et nos Romains et ceux de votre nation
 « qui ont habité Jérusalem. Poussons plus loin
 « encore : les peuplades diverses , confondues sous
 « le nom de Gétules et de Maures ; les nations
 « lointaines qui peuplent les Espagnes , les Gaules ,
 « et le pays des Bretons , inaccessible aux aigles ro-
 « maines ; les Sarmates , les Daces , les Germains ,
 « les Scythes , et tant d'autres peuples encore igno-
 « rés , tant de régions et d'îles où nous n'avons
 « pénétré jamais et de qui les noms même échap-
 « pent à notre connaissance ; tous , ils connaissent le

« nom de Jésus-Christ ; tous, ils ont reçu sa domi-
 « nation, et lui rendent hommage comme au Mo-
 « narque venu pour leur donner des lois.....
 « Salomon a régné, mais sur la Judée seulement,
 « et sa vaste domination, qui s'étendait de Bersabé
 « jusqu'à Dan, n'allait pas plus loin. Darius com-
 « mandait aux Babyloniens et aux Parthes ; il ne
 « comptait point tous les peuples du monde au
 « nombre de ses sujets. Pharaon et ses successeurs
 « régnèrent sur l'Égypte, mais sur l'Égypte seule.
 « Nabuchodonosor poussa ses conquêtes de l'Inde
 « à l'Étiopie, et là expirait sa puissance. Alexandre,
 « maître un moment de l'Asie entière et de plusieurs
 « autres contrées, ne laissa son vaste empire à au-
 « cun de ses successeurs. L'indomptable Germain
 « ne permet pas à l'étranger de franchir ses fron-
 « tières ; le fier Breton est gardé par l'Océan qui
 « l'entoure ; le barbare Gétule, et le Maure, im-
 « patient de se répandre comme un torrent, sont
 « contenus à peine par les légions romaines, qui les
 « compriment de toutes parts ; et ces Romains eux-
 « mêmes, qui n'ont pas assez de toutes leurs lé-
 « gions pour garder leurs frontières, pour conser-
 « ver leur empire, voient leur puissance s'arrêter
 « au-devant de ces nations, inaccessibles à tous
 « leurs efforts. Pour Jésus-Christ, sa puissance a pé-
 « nétré avec son nom dans tous les lieux du monde :
 « partout on croit en lui, partout on obéit à sa loi,

« partout on l'invoque et on l'adore , partout on
 « lui paie un même tribut. Point de roi qui trouve
 « auprès de lui de faveur ; point de barbares qui
 « s'applaudissent de se soustraire à sa domination ;
 « point de privilège de rang ou de naissance qui
 « affranchisse de son autorité ; le même pour tous ,
 « il commande également à tous : seul Roi , seul
 « Juge , seul Seigneur et maître de l'univers. »

Tel est le brillant tableau que nous a tracé Tertullien , et tels furent , en effet , les précieux fruits de l'Évangile.

Cependant , tant de succès irritent l'ange des ténèbres : il ne peut voir sans indignation le culte de ses idoles abandonné , et il suscite contre les adorateurs du Christ les plus sanglantes persécutions. Des millions de fidèles sont mis à mort , sans égard , ni pour le rang , ni pour l'âge , ni pour le sexe ; pendant près de trois siècles leur sang inonde la terre ; partout on recherche les disciples de Jésus-Christ avec plus d'acharnement qu'on n'en mettrait à poursuivre des malfaiteurs. Les Néron , les Dioclétien , les Galère , les Maximin , veulent détruire jusqu'au nom chrétien ; ils se flattent , à force de supplices et de tourmens , de venir à bout de leur coupable projet. Mais , vains efforts , fureurs impuissantes , ils sont frappés eux-mêmes , et on les voit mourir de rage et de désespoir.

Un prince généreux et magnanime est choisi par

le ciel pour rendre la paix à l'Église , encore toute teinte de sang : Jésus fait apparaître sa Croix au grand Constantin et à l'armée romaine. Autour de cette Croix , éclatante de lumière , on lit ces mots : *Ce signe vous fera remporter la victoire* (IN HOC SIGNO VINCES). Aussitôt l'empereur se fait chrétien ; la religion se relève , se propage , et de tous côtés on accourt pour se ranger sous son étendard. Déjà les disciples du Christ sont partout , et Rome , la capitale du monde , Rome , le séjour des Césars , est livrée , comme par un ordre céleste , aux successeurs de Céphas , tandis que Constantin va se fixer dans une nouvelle cité , qui doit éterniser sa mémoire. Grand Dieu ! c'est donc ainsi que vous confondez l'orgueil des hommes ! la superbe Rome , le centre des persécutions suscitées contre votre Église , devient le centre de la catholicité , et lorsque tout est en feu , elle seule reste calme et tranquille !

Mais de nouvelles épreuves étaient réservées à l'Église de Jésus-Christ. Les barbares inondent les pays chrétiens ; ils détruisent tout ce qu'ils trouvent sur leur passage ; les temples , ces asiles du Tout-Puissant , ne sont pas même à l'abri de leur brutale férocité. Les disciples du Sauveur sont opprimés ; on ne leur permet pas d'exercer librement leur culte , et , froissés dans des luttes politiques dont ils ne peuvent prévoir la fin , ils ne cessent d'élever vers

le ciel des mains suppliantes. Cependant , Dieu leur envoie un libérateur : Clovis reçoit le baptême , et avec la nouvelle religion , le trône s'affermir , la paix règne , et quatorze siècles font prospérer la plus belle et la plus auguste des monarchies.

Que l'on parcoure les époques de ses plus grands malheurs , on verra cette monarchie se relever avec courage ; le péril semble redoubler ses forces , et toujours le combat lui donne la victoire. Bientôt , en effet , ne vit-on pas la France livrée aux guerres intestines , mille fois plus cruelles et plus affreuses que les guerres étrangères. Chaque duc , chaque comte aspirait au pouvoir souverain , ou favorisait celui que le caprice et l'ambition auraient voulu pour roi. De nombreux partis se formaient avec agitation ; ils se détruisaient avec plus d'acharnement encore ; notre patrie n'était presque plus qu'un vaste champ de bataille , où le fils combattait contre le père , le père contre le fils , et le frère contre le frère. Au milieu de ces violentes secousses , l'empire chancelle ; déjà sa chute semble certaine , lorsque la puissante main du Seigneur raffermir Chilpéric sur le trône et nous donne la paix. Cette paix répare les malheurs que le désordre avait multipliés , et console l'Eglise de ses pertes ; la religion est prêchée aux nations germaniques ; elle étend ses conquêtes , et le royaume des cieux s'agrandit.

De nouveaux dangers menacent encore la France ;

une nation presque entière vient fondre sur elle ; plus de quatre cent mille barbares se trouvent tout-à-coup dans son sein ; ils la regardent déjà comme leur proie ; ils s'en croient les maîtres ; partout ils imposent des lois aussi dures qu'ils sont eux-mêmes féroces. Les autels du Tout-Puissant sont dépouillés ; ses temples sont renversés ; le culte est interrompu ; l'abomination est dans le sanctuaire ; de toutes parts s'élèvent des gémissemens et des cris lamentables. Déjà les Sarrazins ont établi leur sanglante domination dans le Languedoc , dans la Bourgogne et dans toute l'Aquitaine. La lutte est inégale ; que va devenir la France ? quel sera son sort ? L'Europe entière est dans l'attente et la chrétienté dans la consternation. La monarchie va périr ; la religion va disparaître. Plus de Français : notre belle patrie va devenir le séjour des barbares. Sauvez votre peuple , grand Dieu ! souvenez-vous de l'alliance que vous fîtes avec Clovis ; ne permettez pas que l'héritage de Jésus-Christ périsse par les mains des infidèles ! Ces vœux sont entendus ; ils seront exaucés puisqu'ils sont faits par des chrétiens. Trois cent mille barbares sont taillés en pièces ; ils trouvent la mort où ils cherchaient la victoire, et Poitiers est la première ville où retentit cette consolante nouvelle : *La France et la Religion sont sauvées.*

Cependant de nouveaux malheurs étaient réservés à la monarchie. Un acte inique , arraché à la

faiblesse par la haine et la perfidie , rend les fiers Bretons maîtres de la France : Henri V en est déjà le tyran ; les troupes le regardent comme leur chef , et les parlemens reconnaissent son fils pour souverain. A l'usurpation du trône , les Anglais joignent l'insulte et l'outrage ; ils se jouent de Charles VI et poursuivent son fils comme un rebelle. Mais que peuvent leurs succès et leur audacieuse insolence ? Dieu ne permettra point que l'héritage de Saint-Louis passe dans des mains étrangères ; il suscite une héroïne pour être l'arbitre de nos destinées : Jeanne d'Arc , la gloire de notre patrie et la honte de l'Angleterre , annonce la victoire ; Reims ouvre ses portes à son Roi ; l'huile sainte coule sur la tête du Monarque , et Charles VII a reconquis son peuple.

Depuis cette mémorable époque , les Français vivaient heureux ; et malgré quelques discordes civiles , leur bonheur se soutenait encore avec le secours de la religion , lorsqu'un bouleversement affreux , amené par les écrits séditieux et par la corruption des mœurs , vint troubler cette douce félicité. On veut détruire l'ouvrage du ciel ; la religion est attaquée comme une superstition bizarre et ridicule : *Écrasons l'infâme !* s'écrie-t-on de toutes parts. A ce cri de ralliement , les passions se réveillent ; la cupidité les allume ; elles éclatent , et la doctrine du Christ semble succomber. L'autel croule , et , dans

sa chute , il entraîne le trône ; le patrimoine des pauvres est vendu ; le droit de propriété est violé ; le sang coule sur les échafauds. O scène d'horreur ! le Roi lui-même est condamné par son peuple ! il est mis à mort , et avec lui périssent ceux qui lui étaient le plus chers , son fils et sa tendre épouse ! Le reste de sa famille est forcé de chercher son salut loin de la patrie ; pendant vingt ans la France reste privée de ses souverains légitimes. Un étranger s'empare du trône : il est envoyé pour punir les nations coupables ; il châtie l'Europe entière ; et lorsque son heure est sonnée , rien ne peut le soustraire lui-même à la puissance du Seigneur. Sa mission est remplie ; les rois , son ouvrage , disparaissent , et son armée , comme celle de Sennacherib , est anéantie. Il avait outragé le pontife du Très-Haut ; il s'était joué de ce que la religion a de plus saint et de plus sacré ; son impiété audacieuse est punie : les peuples de l'Europe sont appelés par le ciel pour le chasser de son trône et pour y faire remonter le descendant de Saint-Louis. Les Bourbons viennent combler nos vœux : depuis long-temps la France soupirait après leur retour ; ses désirs sont enfin satisfaits ; elle vivra heureuse.

Cependant une cruelle épreuve est encore réservée à cette famille auguste : un de ses membres expire sous le fer d'un lâche assassin ; on voit couler le sang d'un des petits-fils d'Henri IV , ce sang si

cher à la France et si précieux pour elle. La victime expire ; mais , ô prodige de bonté de la part du Dieu puissant qui veille sur les destinées de la monarchie ! de ce sang si inhumainement répandu , il sortira , contre les vœux de l'athée , un illustre rejeton que les vrais Français ont déjà surnommé *l'Enfant du Miracle* (1) !

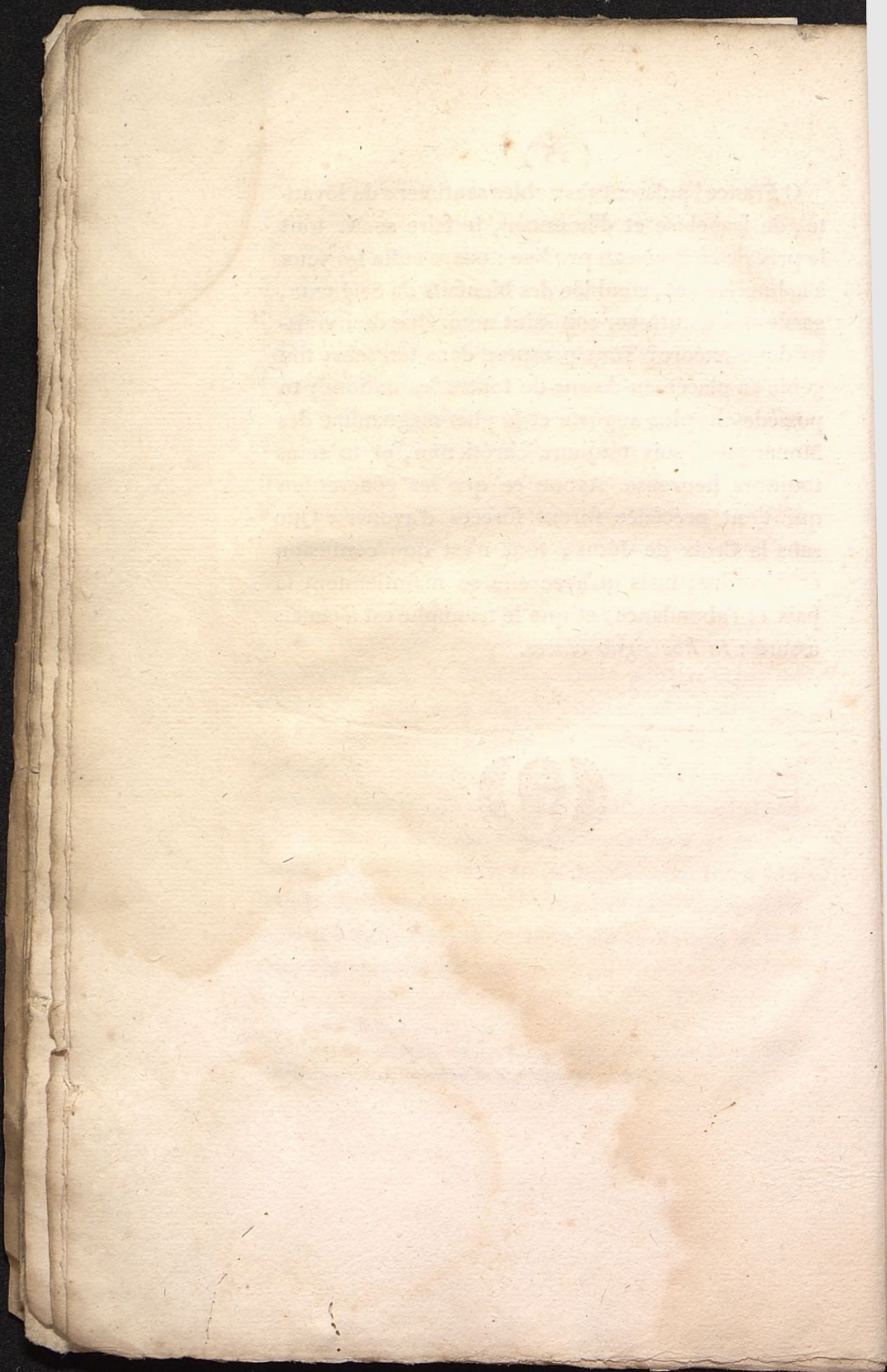
La France attendait une nouvelle grâce : au nom du ciel , Rome la lui accorde. Devenus coupables par l'excès de nos divisions , nous avions besoin d'indulgence , et le Jubilé nous offre les moyens de nous réconcilier avec le Sauveur du monde. A ce nouveau bienfait , les chrétiens se montrent reconnoissans et sensibles : de toutes parts on s'empresse de revenir à Dieu ; partout le Jubilé opère des conversions ; l'onction céleste pénètre dans les cœurs les plus endurcis , et notre patrie est régénérée dans la foi. Retirés de l'abîme où les avait plongés l'oubli de tous leurs devoirs , les Français recevront un nouveau gage de leur alliance avec le Dieu qu'ils avaient méconnu ; ils obtiendront la même faveur qui fut accordée au grand Constantin , à son armée et à ses peuples ; un signe leur apparaîtra dans les airs ; ce sera cette même Croix qui a déjà sauvé le monde (2).

(1) Le duc de Bordeaux

(2) Voyez les rapports ci-joints (depuis la page 17 jusqu'à la page 28), rédigés et imprimés par ordre de Mgr. l'Évêque de Poitiers.

O France ! puissent tes nobles sentimens de loyauté , de franchise et d'honneur , te faire sentir tout le prix de ce nouveau prodige : ouvre enfin les yeux à la lumière , et , comblée des bienfaits du Seigneur , garde-toi d'outrager son saint nom. Que désirerais-tu donc encore ? Tout prospère dans ton sein ; ton génie t'a placée au-dessus de toutes les nations ; tu possèdes le plus auguste et le plus magnanime des Monarques : sois toujours chrétienne , et tu seras toujours heureuse. Avoue ce que les générations qui t'ont précédée furent forcées d'avouer : Que sans la Croix de Jésus , tout n'est que confusion et désordre ; mais qu'avec elle se maintiennent la paix et l'abondance , et que le triomphe est à jamais assuré : *In hoc signo vinces.*





Rapports

SUR

L'APPARITION D'UNE CROIX

DANS LA PAROISSE DE MIGNÉ (1),

Présentés à Mgr. l'Evêque de Poitiers.

PREMIER RAPPORT.

MONSEIGNEUR,

Nous soussignés, PASQUIER, curé de Saint-Porchaire, et MARSAULT, aumônier du collège royal de Poitiers, réunis depuis un mois et demi à M. BOUIN-BEAUPRÉ, curé de Migné, pour donner à ses paroissiens les exercices du Jubilé, avons l'honneur de

(1) Migné est un bourg assez considérable, chef-lieu d'une paroisse dont la population est de près de 2000 âmes, et situé à une lieue au nord de Poitiers.

faire part à Votre Grandeur de l'événement extraordinaire dont nous avons été témoins à la clôture de notre station. La docilité et la ferveur du plus grand nombre des habitans de cette commune nous consolait de nos travaux, mais nous avions encore à gémir sur la résistance de plusieurs qui rendaient nuls pour eux les efforts de notre zèle. Le dimanche, 17 du présent mois, nous avons terminé les exercices du Jubilé par la plantation d'une Croix, cérémonie à laquelle assistaient deux à trois mille personnes de Migné et des paroisses voisines. La Croix plantée, au moment où l'un de nous adressait aux fidèles une exhortation, où il leur rappelait celle que virent autrefois Constantin et son armée en marchant contre Maxence, parut dans la région inférieure de l'air, au-dessus de la petite place qui se trouve devant la porte principale de l'église, une Croix lumineuse, élevée au-dessus du niveau de la terre d'environ 100 pieds, ce qui nous a donné la facilité d'en évaluer à peu près la longueur, qui nous a paru être de 80 pieds : ses proportions étaient très-régulières, et ses contours, déterminés avec la plus grande netteté, se dessinaient parfaitement sur un ciel sans nuages, qui commençait cependant à s'obscurcir, car il était près de cinq heures du soir. Cette Croix, de couleur argentine, était placée horizontalement dans la direction de l'église, le pied au levant et la tête

au couchant : sa couleur était la même dans toute son étendue, et elle s'est maintenue sans altération près d'une demi-heure ; enfin, la procession étant rentrée dans l'église, cette Croix a disparu.

On ne peut, Monseigneur, se faire une idée du saisissement religieux qui s'est emparé des spectateurs à l'aspect de cette Croix : presque tous se sont à l'instant jetés à genoux, en répétant avec transport, et les mains élevées au ciel, le cantique *Vive Jésus ! vive sa Croix !*

Ce prodige, que nous attestons, qu'attestent avec nous les soussignés, et que sont prêts à attester avec eux tous ceux qui ont été témoins oculaires, a produit d'heureux effets ; dès le soir même, et encore plus le lendemain, plusieurs personnes qui s'étaient montrées rebelles à la grâce, se sont approchées du tribunal de la pénitence et se sont réconciliées avec Dieu.

PASQUIER, curé de Saint-Porchaire ; MARSAULT, aumônier du collège royal ;
BOUIN-BEAUPRÉ, curé de Migné ; DE CURZON, maire de Migné ; NAUDIN,
adjoint ; MARROT, fabricien ; SURAULT, fabricien ; LANDRY, maréchal
des logis de la gendarmerie à Poitiers ; FOURNIER, ancien adjudant sous-
officier, et quarante-une autres signatures.

Migné, le 22 décembre 1826.

Certifié conforme à la minute déposée au
Secrétariat de l'Évêché :

PAIN, chanoine, secrétaire.

Place † du Sceau.

SECOND RAPPORT.

M^{ON}SEIGNEUR,

VOTRE GRANDEUR ayant commis, par son ordonnance du 16 janvier dernier, MM. l'abbé DE ROCHEMONTEIX, son vicaire-général, et TAURY, chanoine honoraire de la cathédrale, professeur de théologie au grand séminaire, pour informer sur l'apparition extraordinaire d'une Croix qui aurait eu lieu à Migné, dans le courant du mois de décembre 1826, ils ont l'honneur de lui exposer que, d'après ses intentions, ils se sont adjoint, pour procéder à cette enquête, MM. DE CURZON, maire de la commune, témoin oculaire du fait; BOISGIRAUD, professeur de physique au collège royal de Poitiers; J. BARBIER, avocat, conservateur-adjoint de la bibliothèque de la ville, et VICTOR DE LARNAY, désigné pour remplir les fonctions de secrétaire.

La commission ainsi formée a pris une connaissance exacte des lieux où le phénomène avait été observé; elle a interrogé plusieurs témoins à la place même qu'ils occupaient pendant l'apparition, et elle en a entendu un nombre plus considérable

dans divers autres lieux où la réunion était plus facile.

Parmi eux, Votre Grandeur distinguera plusieurs agriculteurs, témoins habituels des spectacles variés qu'offre l'atmosphère à ceux qui passent la meilleure partie de leur vie en plein air; plusieurs artisans accoutumés à juger de la régularité des formes, des proportions et de la grandeur absolue des objets; enfin un certain nombre de personnes instruites, qui, par leurs connaissances et leur caractère moral, assurent le plus haut degré de confiance à leurs dépositions.

Il a été dressé, de toutes les opérations ci-dessus énoncées, un procès-verbal détaillé, dont la minute est jointe au présent rapport, avec la description géométrique des lieux et des objets dont la connaissance a paru susceptible d'offrir quelque intérêt dans la matière présente (1).

(1) L'église de Migné, devant laquelle a paru la Croix, est située tout auprès d'une petite rivière appelée l'*Auzance*, laquelle parcourt la prairie qui entoure le bourg du couchant au midi. Elle est de toutes parts dominée par des hauteurs dont le niveau s'élève au-dessus de son comble, et même, en plusieurs points, au-dessus du sommet de son clocher. Son plan est un carré-long de 86 pieds sur 29, orienté dans la direction du couchant d'été. Ses deux pignons ont leur sommet élevé de 40 pieds au-dessus du sol, et ils sont surmontés l'un et l'autre d'une petite croix, en pierres grossièrement travaillées, ayant les trois branches supérieures longues de 11 pouces chacune sur 8 d'épaisseur en tous sens, et portées sur un pied de 14 pouces de hauteur, qui s'élargit graduellement, de manière à avoir son extrémité inférieure double de la supérieure en largeur. Le clocher, qui s'élève à environ 65 pieds, est aussi surmonté d'une croix.

Voici, Monseigneur, ce qui, de l'avis unanime des commissaires de Votre Grandeur, résulte des nombreux documens qu'ils ont recueillis et pesés de concert :

Le dimanche 17 décembre 1826, jour de la clô-

Celle-ci est en fer, et composée principalement de trois fleurs de lis portées sur des tiges minces et courtes, assujetties ensemble par des arcs qui servent en même temps d'ornement : elle est d'ailleurs surmontée d'une girouette d'assez grandes dimensions.

Les alentours de l'église sont libres de constructions au nord et au couchant seulement, jusqu'à une distance de 100 à 120 pieds. Sur cet espace se trouvent deux croix, celle que l'on venait de planter au moment de l'apparition, et une autre qu'on appelle vulgairement *Croix hosannière*.

La première, peinte en rouge, s'élève à 25 pieds au-dessus du sol et à 20 pieds au-dessus de son calvaire, situé lui-même à 20 pieds de l'église, dans l'alignement de sa façade. Elle est formée de pièces de bois équarries de 6 pouces et demi de côté; chacune des branches supérieures est longue de 4 pieds et demi et terminée par une boule peinte en jaune. La plus élevée est surmontée d'une couronne d'épines. Au croisement des branches avec le pied est placé un cœur de cuivre doré, entouré d'une large gloire, dont les cercles et les rayons ressortent très-sensiblement entre les angles. Enfin deux bâtons, l'un en forme de lance, et l'autre représentant un roseau terminé par une grosse éponge, sont fixés d'un côté sur le pied de la croix, et de l'autre sur chacun de ses bras.

La seconde, à peu près au nord-ouest de l'église, en est distante de 100 pieds. Elle est placée sur une colonne de 5 pieds et demi; sa hauteur totale est de 2 pieds deux pouces. Chacune des trois branches supérieures a 5 pouces de longueur, et leur largeur commune est de 4 pouces. Sa base, plus large que le reste, repose sur une pièce carrée de 11 pouces de côté, qui surmonte le chapiteau de la colonne inférieure. A cette croix sont attachés, en sautoir, deux faisceaux desséchés de branches de buis qui la couvrent presque toute entière.

Une petite place, plantée de noyers, située devant la porte de l'église, aboutit au chemin par lequel on se rend au village d'Anzance. A sa naissance, ce chemin laisse à gauche quelques maisons et un moulin à eau. Plus loin on y traverse la rivière sur deux ponts, l'un à 200 pieds de l'église et l'autre à 360 pieds environ.

ture d'une suite d'exercices religieux donnés à la paroisse de Migné, à l'occasion du Jubilé, par M. le curé de Saint-Porchaire et M. l'aumônier du collège royal, au moment de la plantation solennelle d'une Croix, et tandis que ce dernier adressait à un auditoire d'environ 3000 âmes (1), un discours sur les grandeurs de la Croix, dans lequel il venait de rappeler l'apparition qui eut lieu autrefois en présence de l'armée de Constantin, on aperçut dans les airs une Croix bien régulière et de vastes dimensions. Aucun signe sensible n'avait précédé sa manifestation; nul bruit, nul éclat de lumière n'avait annoncé sa présence. Ceux qui l'aperçurent d'abord la montrèrent à leurs voisins, et bientôt elle fixa l'attention d'une grande partie de l'auditoire, au point que M. le curé de Saint-Porchaire, averti par la foule au milieu de laquelle il s'était placé, crut devoir aller interrompre le prédicateur. Alors tous les yeux se portèrent vers la Croix, qui avait paru tout d'abord exactement formée, et qui était placée horizontalement, de manière à ce que l'extrémité du pied répondit au-dessus du pignon antérieur de l'église, et que la tête se portât en avant, dans le même sens que la direction de cette église, vers le couchant d'été. La traverse qui formait les bras coupait ce corps principal à angle

(1) La solennité de la cérémonie religieuse avait attiré beaucoup de personnes de Poitiers et des paroisses rurales voisines de Migné.

droit ; chacun des bras , égal à la tête , était environ le quart du reste de la tige.

Ces diverses parties étaient partout d'une largeur sensiblement égale , terminées latéralement par des lignes bien droites , bien nettes , et fortement prononcées , et coupées carrément à leurs extrémités par des lignes également droites et également pures.

Au jugement de plusieurs témoins , ces pièces avaient une certaine épaisseur qui les faisait voir comme un peu arrondies lorsqu'on les regardait sous un angle oblique , et régulièrement équarries lorsqu'on se rapprochait beaucoup de la verticale.

Du reste , aucun accessoire ne paraissait tenir à cette Croix , ni l'accompagner. Toutes ses formes étaient pures , et ressortaient très-distinctement sur l'azur du ciel. Elle n'offrait point aux yeux un éclat éblouissant , mais une couleur partout uniforme et telle qu'aucun témoin n'a pu la définir d'une manière précise , ni lui trouver un objet de juste comparaison ; seulement on s'accorde plus généralement à en donner une idée à l'aide d'un blanc argentin ; nuancé d'une légère teinte de rose.

Il résulte certainement de l'ensemble des dépositions , que cette Croix n'était pas à une hauteur considérable ; il est même très-probable qu'elle ne s'élevait pas à 200 pieds au-dessus du sol ; mais il est difficile de rien fixer de plus précis que cette limite.

La longueur totale de la tige pouvait être de 140 pieds; et sa largeur, à en juger par des données moins rigoureuses, de 3 à 4 pieds (1).

Lorsqu'on a commencé à apercevoir la Croix, le soleil était couché depuis une demi-heure au moins, et elle a conservé sa position, ses formes et toute l'intensité de sa couleur pendant une autre demi-heure environ, jusqu'au moment où on est rentré dans l'église pour recevoir la bénédiction du très-saint sacrement : alors il était nuit ; les étoiles brillaient de tout leur éclat. Ceux qui sont rentrés les derniers ont vu la Croix commencer à se décolorer ; ensuite quelques personnes restées au dehors l'ont vue s'effacer peu à peu, d'abord par le pied, et successivement de proche en proche, de manière à présenter bientôt quatre branches éga-

(1) Voici, en effet, ce qui résulte de plusieurs dépositions : un déplacement de quelques pas suffisait pour changer très-sensiblement les parties du ciel vers lesquelles on projetait cette Croix : aussi a-t-elle été rapportée par différens témoins vers les divers points de l'horizon ; et quoique du calvaire elle parût vers l'ouest et peu élevée au-dessus des coiteaux, à la porte de l'église, à 50 pieds de là, on se trouvait justement au-dessous ; en s'éloignant de sa direction, on la laissait bientôt derrière soi ; et placé sur les hauteurs voisines, on se croyait presque à son niveau.

Comme sa situation était horizontale, on a déterminé la longueur de la partie comprise entre le pied et le croisement des branches, en mesurant la distance qui séparait les spectateurs placés directement au-dessous de ces deux points. Ses autres dimensions, et particulièrement sa largeur, ont été conclues des proportions qu'on leur attribuait entre elles et avec la longueur précédente. Il est facile de s'apercevoir que ces dimensions, beaucoup plus grandes que celles qu'on lui donnait à la vue simple, devaient l'être en effet, comme cela a lieu pour tous les objets très-élevés.

les, sans qu'aucune de ses parties eût changé de place depuis le premier moment de l'apparition, et sans que celles qui avaient disparu laissassent aux alentours la plus légère trace de leur présence.

Il paraît qu'aucun observateur ne s'est appliqué à suivre cet évanouissement graduel jusqu'à son dernier terme; mais on sait qu'il était entièrement consommé lorsqu'on est sorti de l'église, immédiatement après la bénédiction.

La journée où cet événement a eu lieu avait été très-belle, après une suite de plusieurs jours pluvieux. Au moment de l'apparition, le temps était encore serein, la température assez douce pour que peu de personnes s'aperçussent de la fraîcheur du soir. Le ciel était pur dans toute la région où se montrait la Croix, et l'on apercevait seulement quelques nuages dans deux ou trois points éloignés de là et voisins de l'horizon (1); enfin aucun brouillard ne s'élevait de terre ni de dessus la rivière qui coule à peu de distance.

Voilà, Monseigneur, ce qui nous a paru constituer les circonstances matérielles du fait. Quant à son influence morale sur ceux qui en ont été les témoins, nous avons constaté que la plupart furent dans l'instant même saisis d'admiration et d'un

(1) Ces nuages n'ont été vus que par un très-petit nombre de personnes. On ne pouvait, en effet, les apercevoir que de quelques positions toutes particulières, dans lesquelles la vue n'était pas bornée par l'église ou des maisons.

religieux respect. On vit les uns se prosterner spontanément devant ce signe de salut; les autres avaient les yeux tout mouillés de larmes; ceux-ci exprimaient par de vives exclamations l'émotion de leur âme; ceux-là élevaient leurs mains vers le ciel en invoquant le nom du Seigneur : il n'en est presque aucun qui ne crût y voir un véritable prodige de la miséricorde et de la puissance de Dieu.

Nous avons de même constaté que plusieurs personnes qui avaient résisté à tout l'entraînement des exercices du jubilé, sont revenues, par suite de cet événement, aux pratiques de la religion, dont elles restaient éloignées depuis longues années; et que d'autres, qui, par leurs œuvres et par leurs discours, semblaient annoncer que la foi était entièrement éteinte dans leur cœur, l'ont sentie se ranimer tout-à-coup, et en ont donné des marques non équivoques.

Enfin l'impression produite par ce spectacle extraordinaire a été si vive et si profonde, qu'elle arrachait encore des larmes à quelques-uns de ceux qui déposaient devant nous, après plus d'un mois d'intervalle depuis l'événement.

Avant de terminer ce Rapport, qu'il nous soit permis, Monseigneur, d'exprimer à Votre Grandeur les sentimens qui nous ont été inspirés à nous-mêmes par la connaissance plus approfondie que nous avons été appelés à prendre de ce fait. Si

nous avons été surpris des particularités qui concernent l'existence physique du phénomène, nous avons admiré bien davantage les conseils adorables de la Providence, qui a fait concourir cet événement avec des circonstances si propres à lui donner les heureux résultats qu'il a eus en effet. Lorsqu'on sait que le hasard n'est qu'un nom, que rien ici-bas n'a lieu sans dessein et sans une cause bien déterminée, on ne peut qu'être vivement frappé de voir apparaître tout-à-coup, au milieu des airs, une Croix si manifeste et si régulière, dans le lieu et dans l'instant précis où un peuple nombreux est rassemblé pour célébrer le triomphe de la Croix par une solennité imposante, et immédiatement après qu'on vient de l'entretenir d'une apparition miraculeuse qui fut autrefois si glorieuse au christianisme; de voir que ce phénomène étonnant conserve toute son intégrité et la même situation, tandis que l'assemblée reste à le considérer; qu'il s'affaiblit à mesure que celle-ci se retire, et qu'il disparaît à l'instant où l'un des actes les plus sacrés de la religion appelle toute l'attention des fidèles.

ARRÊTÉ à Poitiers, en séance commune, le 9 février 1827.

Les Membres de la Commission :

DE ROCHEMONTEIX, *vic.-gén.*; TAURY, *prêtre*; DE CURZON; BOISGIRAUD, aîné; J. BARBIER; VICTOR de LARNAY.

Certifié conforme à la minute déposée au Secrétariat de l'Évêché : PAIN, *chan.*, *secr.*

Place † du sceau.

CONCLUSION.

D'APRÈS les détails qu'on vient de lire , nous pensons qu'il ne peut exister aucun doute sur le miracle de Migné. Cependant , pour convaincre les incrédules , pour fortifier les justes , les encourager dans la pratique de leurs devoirs et les soutenir dans leurs tribulations , nous dirons ce que c'est qu'un miracle en général ; nous ferons connaître ses caractères , et les conditions dont il doit être accompagné pour mériter la croyance des fidèles ; ensuite nous montrerons que ces caractères et ces conditions conviennent parfaitement à l'apparition de Migné.

Un miracle est un fait contraire aux lois constantes et reconnues de la nature , et qu'on ne peut attribuer qu'à Dieu seul : ainsi , la résurrection d'un mort , la guérison subite d'un aveugle-né , et tous autres événemens semblables , sont des miracles.

Caractères des Miracles.

1.^o Un miracle doit être opéré par l'intervention de Dieu ; aussi voyons-nous que tous les miracles rapportés dans les saintes écritures ont été faits en son nom.

2.^o Il doit être opéré pour attester la vérité des

mystères , ou pour autoriser une morale pure et sainte. C'est ainsi que Jésus guérit un paralytique , pour prouver qu'il donnerait aux hommes le pouvoir de remettre les péchés , et qu'après sa mort il fit de nombreux prodiges , pour attester qu'il était vraiment le fils de Dieu.

3.º Il doit être tel , qu'on le distingue parfaitement des illusions passagères , et qu'on puisse l'examiner et le vérifier. C'est ainsi que dans le temps de Jésus on pouvait converser avec les hommes qu'il avait guéris et avec ceux qu'il avait ressuscités.

De quelle manière on peut acquérir la connaissance des Miracles.

On peut acquérir la connaissance d'un miracle de deux manières : ou par ses propres sens , ou par le témoignage d'autrui.

Pour être certain d'un miracle d'après ses propres sens , il faut être pleinement convaincu qu'on n'a pas pu se tromper : comme , par exemple , si l'on voit un mort ressuscité et qu'on soit sûr qu'il avait cessé de vivre , ou un aveugle-né subitement guéri et qu'il soit impossible de douter de sa guérison.

Pour que nous puissions être certains d'un miracle d'après le témoignage d'autrui , il faut qu'il nous soit rapporté par des hommes dignes de foi , qui l'aient vu et qui aient pu en apprécier toutes les circonstances ; ou , s'il est arrivé dans des temps

très-reculés , qu'il soit appuyé sur des preuves authentiques , fondées sur la qualité et le nombre des témoins ; les faits ne se prouvent pas autrement : ainsi nous sont parvenus les miracles opérés par le Sauveur , par les apôtres ou par les saints.

Tels sont les caractères et les conditions nécessaires pour qu'on ne puisse révoquer en doute la vérité d'un miracle : examinons à présent si celui de Migné réunit tous ces motifs de certitude ; et d'abord , est-il revêtu des caractères ?

1.^o Il a été opéré par l'intervention divine , puisque c'était pendant une cérémonie religieuse et au moment où trois ecclésiastiques terminaient les exercices du jubilé en plantant une croix.

2.^o Il a été fait pour attester un dogme et pour autoriser une morale pure et sainte , puisqu'il s'agissait de confirmer la doctrine des indulgences , et que le prédicateur exhortait son auditoire à fuir le vice et à pratiquer la vertu.

3.^o Il a été tel , qu'on a pu le distinguer d'une illusion passagère , puisque l'apparition de la Croix a duré environ une demi-heure , que cette Croix était parfaitement formée , et que tous les spectateurs ont eu le temps de l'examiner : aussi tous ces spectateurs se sont-ils de suite prosternés en chantant le cantique *Vive Jésus ! vive sa Croix !* L'apparition n'a cessé qu'au moment où , pleins de reconnaissance , les fidèles rentraient dans l'église pour ren-

dre des actions de grâces au Sauveur et recevoir sa divine bénédiction.

Maintenant que nous sommes assurés que ce miracle a tous les caractères, examinons s'il réunit aussi les conditions, c'est-à-dire si les personnes qui en ont été témoins ont pu être trompées, ou si l'on pourrait les accuser de mauvaise foi.

Trois mille personnes ont vu l'apparition de la Croix, et elles n'ont pu être toutes dans l'erreur, à moins qu'on ne les suppose stupides. On ne saurait non plus les regarder comme affidées ou suspectes; car il eût été impossible de corrompre une telle multitude.

Cependant ces personnes se sont empressées de publier le prodige; l'autorité épiscopale a envoyé des commissaires sur les lieux pour faire des enquêtes; ces commissaires, distingués par leurs qualités et leurs talens, ont recueilli les témoignages; ils les ont consignés dans des procès-verbaux, et, après un mûr examen, Mgr. l'Evêque de Poitiers en a ordonné l'impression.

Mais accusera-t-on les commissaires d'avoir mal entendu? leur reprochera-t-on d'avoir substitué des choses fausses aux rapports qu'on leur faisait chaque jour? Ces hommes vivent encore: se seraient-ils exposés, aux yeux de leurs concitoyens et de la France entière, à passer pour des imposteurs, et l'autorité épiscopale aurait-elle voulu se compro-

mettre elle-même en ordonnant la publication d'une fausseté qui, bien loin de servir la religion, ne ferait que lui nuire? Cette religion a-t-elle besoin d'un tel secours pour se soutenir, elle qui pendant dix-huit siècles a constamment triomphé des perfidies du monde et de ses persécutions?

Ainsi, il paraît évident que les caractères et les conditions nécessaires pour établir la certitude d'un miracle se réunissent en faveur de celui de Migné. Mais il y a plus encore, on ne peut supposer que tous les témoins fussent du même sentiment et de la même ferveur : il y en avait sans doute d'incrédules et d'indifférens; peut-être même se trouvait-il parmi eux des ennemis de la religion; cependant, tous se sont prosternés, et au même instant, déposant leurs doutes, le plus grand nombre se sont convertis, malgré la répugnance qu'ils avaient montrée à profiter des bienfaits de la mission. Oui, le Seigneur nous regarde encore comme ses enfans! il veut le salut de nos âmes! et pour combattre notre incrédulité il a daigné faire ce nouveau prodige!

FIN.



